

LA RONDE

d'après

Arthur Schnitzler

Mise en scène et costumes

Anne Kessler



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO

LA RONDE

d'après **Arthur Schnitzler**

Mise en scène et costumes

Anne Kessler

23 novembre 2016 > 8 janvier 2017

durée 2h20 environ



Traduction, version scénique
et scénographie

Guy Zilberstein

Lumières

Arnaud Jung

Son

Dominique Bataille

Travail chorégraphique

Glysléin Lefever

Maquillage et coiffure

Véronique Soulier-Nguyen

Assistanat à la mise en scène

Rita Grillo

Assistanat aux costumes

Renato Bianchi

Avec

Sylvia Bergé la Comédienne

Françoise Gillard la Femme mariée

Laurent Stocker le Comte

Julie Sicard la Grisette

Hervé Pierre l'Auteur

Nâzim Boudjenah le Mari

Benjamin Lavernhe le Jeune Homme

Noam Morgensztern le Soldat

Anna Cervinka la Jeune Fille au pair

Pauline Clément la Prostituée

et

Louis Arene le Plasticien

Construction du décor Espace et Cie

Remerciements à Martin Karczewski pour sa participation

à la fabrication de la maquette

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja pour le
Théâtre

La Fédération nationale des Caisses d'Epargne

est mécène du Théâtre du Vieux-Colombier

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I

Champagne Barons de Rothschild I Baron Philippe

de Rothschild SA

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Gérard Giroudon



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Christian Blanc



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



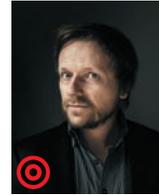
Céline Samie



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Sultiane Brahimi



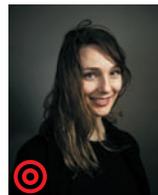
Adeline d'Hermey



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Georgia Scalliet



Nâzım Boudjenah



Jérémy Lopez



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



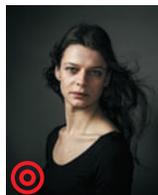
Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka

COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Julien Frison



Marina Cappe



Tristan Cottin



Ji Su Jeong



Amaranta Kun



Pierre Ostoya Magnin



Axel Mandron

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Gisèle Casadesu
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont

Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

LE SPECTACLE

* Cette suite de dix dialogues met en scène des personnages, issus de toutes les classes sociales, le temps d'une rencontre qui s'achève juste après l'acte sexuel – évoqué par de simples points de suspension. À chaque révolution de la ronde, l'un des deux protagonistes se retrouve dans le duo suivant. Arthur Schnitzler pensait sa pièce impubliable, mais pressentait qu'elle jetterait « un jour singulier sur certains aspects de notre civilisation ». La version scénique de Guy Zilberstein adjoint le personnage d'un plasticien, Ludwig Höeshdorf, qui réalise une installation, intitulée *Les Chromosomes énigmatiques*. Il « reconstitue » avec des acteurs les dix dialogues de Schnitzler, convaincu de retrouver dans ces « hypothèses » ses parents biologiques.

Arthur Schnitzler

Né à Vienne en 1862, fils de médecin et médecin lui-même, Arthur Schnitzler est un écrivain préoccupé par l'expérience et la recherche, l'hypnose, les méandres psychiques, l'analyse presque clinique de nos pulsions. *La Ronde*, publiée officiellement en 1903, vendue à des milliers d'exemplaires, est censurée dès 1904. Mais le scandale éclate véritablement à la création de la pièce à Berlin en décembre 1920 puis lors des premières représentations à Vienne en février 1921 ; les cléricaux et les conservateurs obtiennent l'interdiction de cette « œuvre pornographique d'un auteur juif ». C'est le début d'un décompte funeste qui durera dix ans, jusqu'à la mort de Schnitzler en 1931 marqué par les drames et les ruptures : rupture avec Olga, la mère de ses enfants, rupture avec la langue allemande malgré la levée de l'interdiction de *La Ronde*, drame de la mort de sa fille, suicidée après avoir épousé un officier de la milice fasciste. La fin de sa vie est pourtant éclairée par deux rencontres, celle avec Sigmund Freud en 1922 qui le considère comme son « double », et celle avec Suzanne Clauser, qui deviendra sa traductrice en français sous le nom de Dominique Auclères.

Guy Zilberstein - traduction, version scénique et scénographie

Scénariste et écrivain, Guy Zilberstein est avant tout auteur dramatique. Depuis *Éclairage indirect*, sa première pièce jouée au Théâtre de l'Œuvre à Paris, il a écrit *La Musique d'Excilar*, créée au Théâtre national de Chaillot, *Davenport swing* qu'il a lui-même monté au Théâtre Essaiion. À la Comédie-Française, plusieurs de ses textes ont été créés par Anne Kessler, *Les Naufragés* (2010), *Thomas Voltelli* (2012), *Coupes sombres* (2014). Il est aussi son scénographe pour *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes au Studio des Champs-Élysées et son dramaturge sur *La Double Inconstance* de Marivaux, Salle Richelieu. Au cinéma, il a notamment travaillé avec Nicole Garcia, Brigitte Roüan, Arthur Joffé... Il est l'auteur de nombreux essais et préside l'Institut français de veille sémantique.

Anne Kessler - mise en scène et costumes

Entrée à la Comédie-Française en 1989, Anne Kessler est nommée 488^e sociétaire en 1994. En tant que metteuse en scène, elle y a présenté depuis 2006 *Grief[s]* à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman, *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel, Brassens et Ferré par François-René Cristian, *Les Naufragés*, *Thomas Voltelli* et *Coupes sombres* de Guy Zilberstein, ainsi que *La Double Inconstance* de Marivaux. Elle a créé au Studio des Champs-Élysées *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes (prix du meilleur spectacle privé 2013 et Molière du seul-en-scène 2014 pour Grégory Gadebois). Une exposition de ses peintures et dessins, intitulée *Personnages*, a été présentée en 2014 au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle est actuellement Laura dans *Père* de Strindberg mis en scène par Arnaud Desplechin, après avoir interprété Vittoria dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni pour Alain Françon, Mère Ubu dans *Ubu roi* de Jarry par Jean-Pierre Vincent, Blanche DuBois dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams par Lee Breuer, Suzanne dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais par Christophe Rauck...

BERLIN, POURQUOI BERLIN ?

* Berlin, la ville aux quatre secteurs d'occupation, est une puissante métaphore de la partition idéologique du monde « post-WW2 » et devient, dès la fin des années 1950, le lieu de toutes les intrigues, de toutes les passions, de toutes les expériences, de toutes les illusions. La littérature et le cinéma en ont fait leur « unité de lieu » de prédilection : films noirs, films d'espionnage de Guy Hamilton, romans de John Le Carré, Trümmerliteratur...

C'est dans ce Berlin des années 1960 qui l'a vu naître que le plasticien Ludwig Höeshdorf choisit en 1988 d'aller rechercher ses parents biologiques et qu'il échafaude dix hypothèses pour y parvenir, dans le cadre d'une installation... d'une performance intitulée *Les Chromosomes énigmatiques*. Ces dix hypothèses reprennent les dix dialogues de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler : si son père est un soldat américain, affecté à Berlin après la fin de la guerre de Corée, ce sera LE SOLDAT. Si sa mère est une actrice qui, sans être Marlène Dietrich, a bien connu la star avant et après la guerre, ce sera L'ACTRICE. Si c'est une prostituée, ce sera LA PROSTITUÉE... Le choix de l'installation est un choix radical qui admet le risque de l'échec de la tentative. La vérité figure-t-elle parmi ces dix hypothèses ? Souhaitons-le car c'est l'ordonnement de la vie de l'artiste Höeshdorf qui se joue dans la galerie Marino Manzollini. Il exprime clairement l'enjeu de son entreprise : « S'il faut donc révéler d'abord la volonté qui m'anime, je peux le faire de manière aisée : je suis guidé par quelques questions, quatre... peut-être cinq, qui vont suffire à occuper ma vie quelle qu'en soit la durée. La première concerne mon origine biologique et je ne pourrai passer à la question suivante qu'après y avoir répondu. »

Guy Zilberstein

UN HYMNE À L'ACTEUR, À LA GLOIRE DU JEU

Votre projet a la particularité de conserver intégralement le texte de Schnitzler, sans l'adapter ni le couper, et de l'enrichir d'un personnage, le plasticien, qui met en perspective le mystère qui entoure cette pièce.

Guy Zilberstein. Cette pièce est un véritable mystère. Au-delà de sa construction sur un cercle fermé, l'absence d'identité des personnages est une première singularité. Ils n'ont ni passé ni avenir, ils n'existent que dans l'instant. Schnitzler en fait de pures typologies, archétypales, qu'il définit comme le soldat, la prostituée, la femme mariée... Une deuxième particularité est l'absence de continuité. Dans la plupart des pièces de théâtre, on n'échappe pas à la linéarité du temps qui, même brisée, renvoie à une métaphore de la vie. Or, en établissant un système dramatique sur un schéma de cercle, la linéarité est totalement abolie. On est hors chronologie, sans savoir ce qui est

avant, après. On prend en marche un train qui tourne en rond.

Anne Kessler. L'image du train renvoie exactement à la sensation que me procure cette *Ronde*.

L'absence de lien entre les scènes nous emmène chaque fois vraiment « ailleurs ». Ces dix scènes sont pour moi de merveilleux instantanés. Nous allons chercher avec les acteurs à les interpréter en ce sens, chacune comme un tout.

G. Z. Cette complexité fait aussi l'intérêt de la pièce. Schnitzler ne s'en est pas expliqué. La monter aujourd'hui nécessite de faire un choix. Le plasticien donne une réponse possible. Mes premières réflexions portaient d'ailleurs sur l'intérêt de Schnitzler, qui était aussi médecin, pour les débuts des recherches sur les maladies sexuellement transmissibles. Mais cela n'était pas entièrement satisfaisant car la transmission des maladies sexuelles n'est justement pas cyclique. C'est une pandémie. L'effet de boucle m'a renvoyé à un

autre grand mystère, le palindrome dont Guy Debord s'est servi comme titre de film, une longue phrase en latin que l'on peut donc lire de gauche à droite ou de droite à gauche : *In girum imus nocte et consumimur igni*. Ce qui signifie : « Nous irons un soir sur un cercle et nous nous y consumerons par le feu. » Cette phrase au sens crypté, je l'entends comme une définition de *La Ronde*. La virtuosité de Schnitzler est de parvenir, sans forcer ou surligner quoi que ce soit, avec des scènes sans vrai relief et des personnages peu contrastés, à cette combustion sexuelle.

A. K. On s'y consume, le désir est toujours brûlant. Peut-être Schnitzler a-t-il en effet voulu écrire une pièce impossible, retranscrire sur un plateau la pulsion du désir. S'il prend l'orgasme comme sujet principal, on s'aperçoit qu'aujourd'hui, alors que la pornographie est presque devenue une norme, cette expérience reste purement intime. Je suis persuadée qu'il a voulu aller au plus près de l'irreprésentable, comme Monet lorsqu'il veut peindre une cathédrale sous la neige et va au plus près du blanc, tente de rendre ce que ses yeux mêmes ont du mal à déterminer.

Le dispositif de l'installation vous permet-il justement de sortir de l'exercice de style ?

A. K. Il permet de sortir du système tout en le mettant en valeur. Il décuple l'instantanéité, l'exception du moment, la formidable aventure qu'est le don d'une représentation. Si Schnitzler nous place dans une forme d'intelligence, car on comprend assez vite le système, ce confort est à double tranchant. La mise en scène doit amener le spectateur à être à la fois dans l'anticipation et dans l'instant présent. Faire de chaque rencontre une entièreset le rend actif. Il y a dans cette suite d'hypothèses un aspect d'enquête policière où l'on est à la recherche d'indices. Le contexte de la performance permet aussi de s'écarter de l'anecdotique. La plus belle interprétation que j'ai vue de ce texte est le film de Max Ophüls, notamment grâce au personnage qui manipule l'ensemble. Ophüls le fait résonner, parle d'amour et de sexualité, mais aussi du cinéma, de l'illusion, du décor, de l'envers du décor...

G. Z. Il ajoute avec le narrateur un *deus ex machina* et trouve une résolution dans le mouvement

cosmique. Notre plasticien travaille par couches, ces scènes sont pour lui des hypothèses dans lesquelles il sait qu'il va trouver une vérité, une réponse à une question essentielle à sa vie. Comme chez Ophüls, ce personnage est au-dessus du dispositif dramatique. Une caméra placée dans les cintres donnera la vision de cet univers perdu dans un cercle, un monde clos qui tourne sur lui-même sans se reproduire.

A. K. Il y a une grande sincérité dans la recherche du plasticien, il passe par des cases esthétiques car le chemin est pour lui aussi important que le but. Ce qu'il tente d'approcher, c'est l'horizon ; la tentative peut être vaine, illusoire, mais le fait avancer. Rimbaud dira qu'un instant il l'a trouvé, « c'est la mer allée avec le soleil ». C'est cet instant d'éternité que le plasticien nous propose de revivre. Chaque fois qu'il reproduit ce processus, il arrive à la même conclusion, à ce même état de vérité. En revanche, il n'est comblé que dans cet instant, décisif, de compréhension totale – qui est, comme pour Rimbaud, fugitif. C'est pour cela qu'il reproduira l'installation.

Vous liez le geste créatif à une nécessité vitale. Pourquoi inscrire l'action dans le Berlin des années 1960 ?

G. Z. Le plasticien réalise sa performance en 1988, les années 1960 correspondent à l'époque de ses parents. Ce Berlin est celui d'une ville qui réapprend à vivre, on est dans une imagerie de transition, de renaissance à tous les niveaux de la société. La guerre est terminée depuis quinze ans, la crise n'est pas encore là. Il y a une effervescence politique et artistique, ainsi qu'un biotope complet où cohabitent toutes les espèces du genre humain. On est dans une pliure de l'histoire, juste après la construction du mur et peu de temps avant sa déconstruction.

A. K. Cet artiste, comme d'autres certainement, pressent la chute du mur et redouble à cette idée d'énergie vitale. Le sexe fait partie de cette vitalité, un peu comme Almodóvar l'a raconté dans ses films après le régime de Franco en Espagne. Les costumes ont d'ailleurs ces couleurs, très vives. Le début des années 1960 représente un des derniers grands styles où le corps de la femme

est encore tenu, avant de se libérer dans les années 1970.

Le choix d'une forme épurée, stylisée, sert ici à mettre en valeur le jeu, la dimension ludique de cette tentative.

A. K. L'espace est assez pur, avec des meubles sommaires. La gestuelle sera très précise, chorégraphiée, sans pour autant se priver du plaisir du jeu, des dialogues. Il était indispensable pour moi de distancier le jeu – la distance protège l'acteur qui peut alors aller loin dans l'intime. Ce sera tout autant sensuel, troublant, drôle, en évitant le premier degré. Comme j'aime le faire dans mes spectacles, ce dispositif est une mise en abyme à la fois tendue et très ludique, qui laisse libre « l'endroit du jeu ». J'ai toujours besoin que les bases soient solides car plus le travail initial a été nourri, plus on peut aller vers la légèreté. Dans cette idée de reconstitution, on part du faux, de la pure illusion, pour arriver comme dans un tour de magie à ce que ça semble vrai. Il va falloir trouver ici avec les acteurs cette intimité, ce trouble, tout en conservant le jeu, la beauté et l'humour.

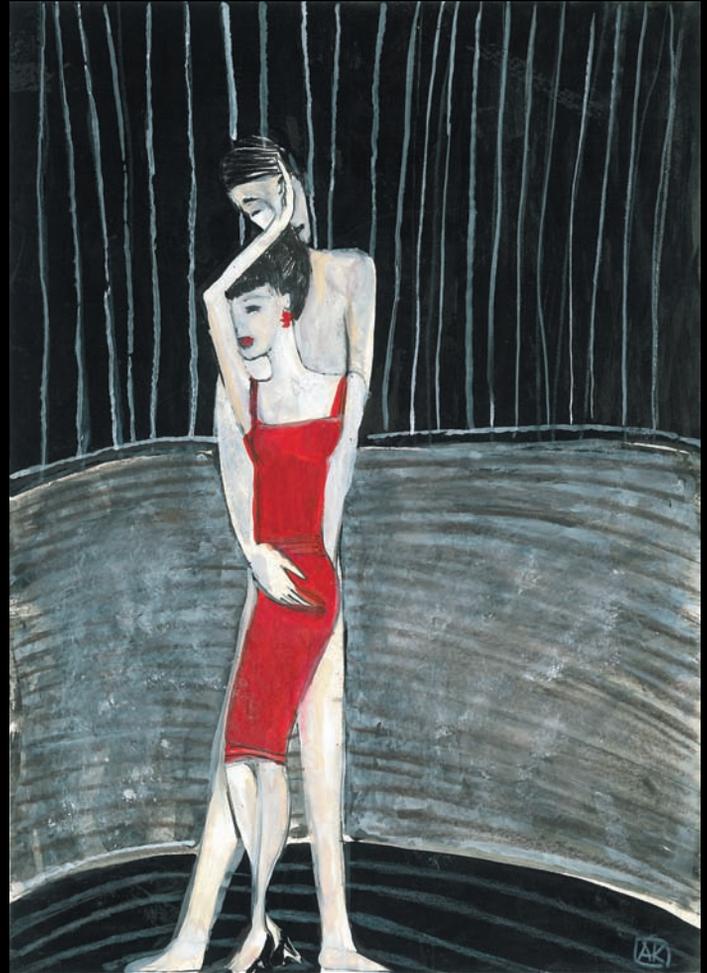
La Ronde est un hymne à l'acteur, à la gloire du jeu. On y joue vraiment beaucoup. On joue, on joue... jusqu'à ce déclic, ce sentiment de vérité. J'aimerais que ce spectacle soit un magnifique kaléidoscope, qu'à chaque scène on pense avoir trouvé une forme, une couleur idéale, une configuration que l'on veut garder. Mais le jeu fait qu'on la perd chaque fois, pour en trouver une autre qui nous plaît tout autant dans sa nouveauté, et cela jusqu'à arriver à une forme de certitude.

**Entretien avec Anne Kessler
et Guy Zilberstein, réalisé
par Chantal Hurault, octobre 2016**





Benjamin Lavernhe, Françoise Gillard





Nâzim Boudjenah, Julie Sicard







Pauline Clément, Laurent Stocker



LETTRE DU PLASTICIEN

À Marino Manzollini,
Directeur de la galerie Marino Manzollini

Berlin, le 11 mai 1988, 21h49

Mon cher Ma...No¹,

Pour répondre à la question que tu me poses, je n'aurai que peu de mots à prononcer devant les visiteurs/témoins avant de dévoiler le processus par lequel je compte apporter une réponse à la première question que je me pose – première d'une liste de quatre – à laquelle j'ai consacré certainement plus d'un quart de ma vie. Je leur dirai seulement ceci : « Cette performance prend la forme d'une installation dans l'espace que tu m'as obligeamment alloué – espace exigu mais suffisant pour faire naître la vérité – dans lequel je vais procéder à la reconstitution de dix hypothèses, dont l'une est susceptible de révéler mon origine biologique. Voilà. C'est tout. »

Par ailleurs, tu voudras bien faire figurer sur l'affiche annonçant l'événement son titre : *Die rätselhafte Chromosomen*², dans un corps de texte suffisamment important pour qu'un passant non averti puisse le lire depuis le croisement de la Zimmerstrasse avec ta rue, soit un peu plus de 32 mètres.

Au-delà de cette exigence formelle, accorde-moi, pour donner toutes ses chances à cette tentative, de t'assurer le concours d'un acousticien de renom de manière à vérifier que la structure physique que j'ai

1. NdT : l'artiste a donné à son galeriste italien le surnom de Ma...No, comme une contraction de son prénom Marino, mais surtout pour pointer sa tendance à la contradiction systématique qui lui fait souvent commencer ses phrases par Ma...no !

2. NdT : *Les Chromosomes énigmatiques*.

imaginée ne subtilisera pas un mot de ce qui se dira dans son enceinte. C'est capital. Si cette demande entraîne un surcoût important, dis-le-moi, je trouverai une manière d'y faire face grâce à un collectionneur brésilien qui est totalement emballé par cette performance à venir. Je suis à ton entière disposition, pourvu que tu n'abuses pas de mon dévouement, pour répondre à d'autres interrogations qui pourraient t'oppresser et je te renouvelle, pour une durée indéterminée, confiance et amitié.

Ludwig Höeshdorf



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Arnaud Jung - lumières

Avec une cinquantaine de spectacles à son actif, Arnaud Jung crée des lumières au théâtre, à l'opéra et pour la danse, notamment pour Irina Brook, Bruno Gantillon, Hélène Vincent, Virgil Tănase, Jean-Claude Gallotta, Alejandro Jodorowsky, Paul Golub, Georgia Spiropoulos, Brigitte Sy... Sa première collaboration à la Comédie-Française remonte à 2009 pour *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Dan Jemmett, qu'il retrouve pour *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo et *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare. Suivront *Le Loup* de Marcel Aymé par Véronique Vella, *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams par Lee Breuer et plusieurs spectacles d'Anne Kessler, *Les Naufragés* et *Coupes sombres* de Guy Zilberstein, *La Double Inconstance* de Marivaux, ainsi que *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes au Studio des Champs-Élysées.

Dominique Bataille - son

Officiant à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, Dominique Bataille collabore avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers. Il crée des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli, Philippe Calvario ou Mathieu Bauer et, dernièrement à la Comédie-Française, Christian Hecq et Valérie Lesort pour *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, Jean-Louis Benoit pour *Les Rustres* de Goldoni, Anatoli Vassiliev pour *La Musica. La Musica deuxième (1965-1985)* de Marguerite Duras. Il collabore avec des compositeurs pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras : Pascal Dusapin, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi ou James Dillon (*Orphée d'or* du Meilleur Enregistrement de musique lyrique 2010 pour *Philomela*).

Glysléin Lefever - travail chorégraphique

Depuis l'enfance, Glysléin Lefever, son violon sous le bras, arpente les cours de théâtre et de danse – du classique au hip-hop avant d'entrer à l'École supérieure de danse de Cannes-Mougins Rosella Hightower. Interprète pour Blanca Li, elle l'assiste à la mise en scène et la chorégraphie de nombreuses créations. Elle participe également à toutes les créations d'Éric Ruf en tant que comédienne ou chorégraphe depuis *Du désavantage du vent* jusqu'à *Peer Gynt* d'Ibsen et *Roméo et Juliette* de Shakespeare à la Comédie-Française. Danseuse, elle travaille avec Philippe Decouflé, Rheda, Kamel Ouali, signe des chorégraphies pour le cinéma, la publicité et des mises en scène de Jérôme Deschamps, Olivier Desbordes, Charlotte de Turckheim, Jean-Luc Moreau ou Anne Kessler pour *La Double Inconstance* de Marivaux.

RENCONTRES PUBLIQUES

Dimanche 11 décembre à l'issue de la représentation

Avec Anne Kessler et Guy Zilberstein

animée par Christiane Page, Philippe Benichou, Éric Laurent

Mardi 13 décembre à l'issue de la représentation

Avec Anne Longuet-Marx et Guy Zilberstein

à l'occasion de la nouvelle traduction de *La Ronde* par Anne Longuet-Marx (Gallimard, « Folio Théâtre »)

PRONE
PART AU
Prix
FONDATION
JACQUES TOJA
POUR
LE
THÉÂTRE

En hommage à Jacques Toja, son fondateur également ancien sociétaire et administrateur général de la Comédie-Française, la fondation invite le public à créer avec elle le 1^{er} Prix fondation Jacques Toja pour le théâtre.

Découvrez les 3 nommés et rejoignez le jury au service de la création et du maintien du répertoire !

DÉCOUVREZ, RÊVEZ ET VOTEZ
du 17 octobre au 26 décembre 2016 sur
www.culture-time.com/projet/prix-theatre



CAISSE D'ÉPARGNE
FÉDÉRATION NATIONALE

Mécène du Théâtre du Vieux-Colombier

Depuis bientôt 200 ans, les Caisses d'Épargne se sont construites sur des valeurs de proximité, d'accès du plus grand nombre aux services bancaires et participent au développement économique et social des territoires.

La Fédération nationale des Caisses d'Épargne est l'organe de représentation et d'expression des 17 Caisses d'Épargne et de leurs 5 millions de sociétaires.

Ses principales missions sont de coordonner et d'animer la relation entre les sociétaires et la Caisse d'Épargne, représenter leurs intérêts communs, promouvoir les actions de responsabilité sociale et environnementale des Caisses d'Épargne.

**Pour la Caisse d'Épargne,
l'humain sera toujours une valeur sûre**

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}